



Notes de lecture / Readings notes / Informes

**Montero S., *Construire ensemble la ville culturelle : enjeux, modalités et perspectives de coopération à Bordeaux et à Québec*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, coll. Cultures, régions, mondes, Pessac, 2015, 286 p., 25 euros**

**Jean-Pierre Augustin**

Université de Bordeaux, UMR ADES/CNRS  
jean-pierre.augustin@msha.fr

Voilà un ouvrage sur la participation des habitants et des jeunes à la culture urbaine qui offre une réflexion approfondie sur l'engagement citoyen et l'appropriation des équipements et espaces culturels à partir d'une analyse comparée de Bordeaux et de Québec. Le choix de ces deux villes, se justifie en raison de caractéristiques sociodémographiques proches et du fait qu'elles disposent d'un patrimoine reconnu par l'UNESCO.

Sarah Montéro, maître de conférences à l'IUT de l'Université Bordeaux-Montaigne, part d'un double postulat selon lequel, d'une part, le secteur culturel est confronté à un sérieux problème de participation, en raison notamment de la prégnance de l'idéologie de démocratisation culturelle, et d'autre part du fait que les villes apparaissent comme l'échelon gouvernemental le plus pertinent pour mettre en œuvre une politique d'aménagement culturel et opérer le rapprochement des citoyens avec les centres de décision. L'originalité de la démarche réside dans le fait d'aborder la question de la participation dans une perspective territoriale en étudiant le jeu relationnel des acteurs culturels et politiques, et des citoyens. Il s'agit de favoriser le rapprochement des citoyens avec les centres de décision, et de permettre de considérer ces citoyens comme partie prenante des processus décisionnels et des réalisations locales. L'expression de cette démocratie participative, en tant qu'exigence démocratique majeure, est mise en valeur dans le périmètre privilégié qu'est l'espace de la ville ; un espace plus concret pour la politique que celui du système politique national. L'attention se focalise ainsi sur le lien entre les individus et l'inscription spatiale des rapports sociaux, dans la perspective de la géographie sociale et culturelle. Mais les outils de la sociologie, de la science politique et même de l'anthropologie sociale permettent d'ouvrir des espaces de discussion intéressants.

L'originalité de l'ouvrage vient aussi des méthodes utilisées ; outre les lectures nombreuses, bien référencées d'écrits concernant les deux villes, c'est l'entretien semi-directif qui a été privilégié : 49 entretiens à Bordeaux et 16 à Québec, soit plus de 60 entretiens qui ont été minutieusement retranscrits, même s'ils ne sont pas repris totalement pour éviter la lourdeur du document, mais restent disponibles pour d'autres chercheurs ; il est complété par l'observation in situ de conseils de quartier et la présence à de multiples réunions dans la perspective d'une observation participante ; enfin, la bibliographie témoigne d'une large culture de l'auteure et d'une remarquable ouverture interdisciplinaire.

Organisé en six chapitres, l'ensemble de la démonstration est cohérent : analyse du cadre référentiel, cognitif et normatif, qui motive l'intervention culturelle des villes ; examen des modalités concrètes de la mise en œuvre de la démocratie locale et des termes du rapport entre acteurs politiques, culturels et sociaux ; développement d'une réflexion approfondie sur les modes d'engagement des citoyens dans le champ culturel. Au total, l'ouvrage propose une approche à la fois réflexive et compréhensive du phénomène participatif, appréhendé autant du point de vue des acteurs institutionnels que de celui des acteurs sociaux et des citoyens.

Parmi les multiples thèmes abordés, plusieurs d'entre eux méritent d'être poursuivis. Nous retiendrons trois ouvertures qui sont au centre de l'ouvrage. La première porte sur le gouvernement des villes, la démocratie participative et les nouvelles formes de participation citoyenne ; si l'institutionnalisation croissante de la forme participative devient incontournable, elle ne s'effectue pas toujours de manière consensuelle et les conflits méritent attention. Comme le montre Sarah Montéro, ces conflits sont toujours révélateurs d'enjeux sur le développement culturel des villes et ouvrent la réflexion sur la capacité de négociation de l'institution municipale ; il convient donc de poursuivre la réflexion sur d'autres thèmes majeurs dans les questions d'aménagement, que ce soit autour des mobilités, de l'édification d'équipements collectifs ou de la mise en place d'espaces publics favorisant l'échange et la confrontation.

La deuxième ouverture concerne le concept de culture, concept large qui mêle la culture officielle, généralement organisée par le pouvoir d'Etat ou par les collectivités locales, les municipalités en particulier ; mais aussi les formes de socio-cultures dispensées par des institutions plus participatives, que ce soit les centres sociaux, les centres d'animation et toutes sortes d'équipements généralement liés au courant de l'éducation populaire et de l'animation ; et enfin une multitude d'associations culturelles locales, disposant de moyens moins importants mais susceptibles de mobiliser de petits groupes actifs : on est donc en face d'un ensemble complexe qui nécessite des regroupements et des typologies pour souligner le rôle et les moyens différents de chacun.

Enfin, une troisième ouverture est celle des comparaisons internationales : on mesure déjà, dans cet ouvrage, les apports de l'analyse comparative entre Bordeaux et Québec et l'on sait que les recherches et les rencontres permettent souvent de déboucher sur des actions, des importations et des changements de méthodes concernant la gestion urbaine : Bordeaux, comme Québec, cherchent à utiliser les stratégies et tactiques qui marchent dans l'une ou l'autre ville ; il convient donc de poursuivre, au plan national et international, les études comparatives dans cette visée actionnaliste en favorisant les échanges et les innovations.